



De résidus à sources de revenus

En exploitant la pleine valeur ajoutée de la fibre de bois, les bioproduits permettraient aux producteurs forestiers canadiens de profiter d'un marché mondial émergent de 200 milliards de dollars, selon une récente étude de l'Association des produits forestiers du Canada (APFC). Avec des investissements massifs, le Canada aurait même le potentiel de devenir le chef de file mondial de la bioéconomie.

L'étude intitulée *Le nouveau visage de l'industrie forestière canadienne : une biorévolution en devenir*, rendue publique le 1er février, souligne que l'intégration de la bioéconomie aux pratiques de l'industrie forestière offrira le plus de bénéfices sur le plan social et économique, car l'industrie des produits forestiers génère cinq fois plus d'emplois et une plus grande part du PIB que les bio-industries seules. Le regroupement des activités traditionnelles et biotechnologiques permettrait de maximiser les bénéfices en transformant les résidus en sources de revenus tout en offrant des produits plus respectueux de l'environnement.

« Cette étude a permis d'établir la feuille de route d'un nouveau modèle opérationnel qui renforce la rentabilité de la fabrication de la pâte et du papier en allant chercher une valeur supplémentaire de chaque arbre récolté. Il y aura des impacts économiques, environnementaux et sociaux énormes pour le Canada », commente Ivram Lazar, président de l'APFC dans un communiqué.

Ces bioproduits peuvent prendre la forme de carburants renouvelables, de bioplastiques, de produits chimiques non toxiques et d'additifs alimentaires. En termes plus concrets, on pourrait chauffer nos maisons, alimenter nos véhicules, produire de l'électricité, faire des pneus, des gilets pare-balles, des ailes d'avions, des vêtements, des papiers intelligents et des produits pharmaceutiques à partir de composés du bois. Et ce n'est qu'un début...

Une biorévolution qui fait rêver le secteur forestier

Écrit par Guillaume Roy
Jeudi, 17 février 2011 00:00

